

10/07/2014

# LE PEUPLE BRETON

Le Peuple breton a reçu ce courrier le 30 Avril. Il s'agit d'une réaction aux propos tenus par Françoise Morvan lors d'une conférence où elle présentait son livre Miliciens contre Maquisards. La longueur du texte nous empêchant de le publier dans la version papier du Peuple breton, nous nous sommes contentés d'un extrait dans la rubrique courrier des lecteurs (Le Peuple breton, Juillet 2014, p. 6.). Nous y présentons à tort Christian Hamon comme l'auteur. L'historien s'est en fait contenté d'attirer notre attention sur ce texte, écrit par M. René Rouleaux, de Rennes.



En février dernier, une amie voulut avoir mon opinion sur Françoise Morvan, dont je n'avais jamais entendu parler. Le peu qu'elle m'en présenta fut suffisant pour faire naître en moi un a priori défavorable. Impression qui se confirma lorsque je lus le texte de la conférence donnée par Françoise Morvan à Saint-Brieuc pour présenter son livre Miliciens contre maquisards.

Je ne connais que superficiellement l'histoire de la Résistance et de la Milice en Bretagne. « L'analyse » qui suit est plutôt une analyse de texte qu'une contre-thèse

d'histoire.

Que veut prouver Françoise Morvan ? Apparemment, le scandale suivant : l'infamie des Miliciens en Bretagne pendant l'Occupation bénéficie d'un négationnisme universel. On admettra que ce genre de dénonciation générale appelle immédiatement la question suivante : en quoi cette vieille histoire peut-elle offrir la moindre possibilité de profit à qui que ce soit ?

Françoise Morvan répond à cette question en faisant état d'un autre de ses écrits, Le monde comme si, où, dit-elle, elle dénonce « la mainmise des militants nationalistes sur la culture en Bretagne et le triomphe, avec l'appui du patronat ultra-libéral, de l'idéologie de Breiz Atao, le groupe raciste qui avait naturellement fait le choix de la collaboration avec l'occupant ».

Cette simple phrase est une mine. Telle la cellule d'un organisme vivant, elle contient le programme du corps tout entier ! Un corps (de doctrine) apparemment lumineux, mais un gouffre d'obscurité, en réalité. Pourquoi ? Parce que, sauf pour un esprit « stalinien » (prolétaires, à vos pièces, tirez sur tout ce qui n'est pas vous), mettre dans le même sac l'idéologie « raciste » supposée de la frange dure bretonnante d'hier et l'idéologie « ultra-libérale » (toujours supposée) de la frange ... ultra-libérale du patronat d'aujourd'hui, ça force un peu.

Quant à savoir s'il y a effectivement mainmise des militants nationalistes sur le mouvement culturel breton, c'est le genre d'affirmation parfaitement incontrôlable. Ce qu'on sait vraiment se ramène à une donnée grandement insignifiante : il y a des allumés nationalistes, des talibans de la Bretagne comme il y en a du marxisme-léninisme, de la laïcité, de la compétitivité, de l'écologie, du féminisme, etc. Mais l'existence de cette racaille ne signifie pas « le triomphe » de son idéologie. Il ne faut pas plus stigmatiser « la Bretagne » que les quartiers !

Axiome : lorsque X affirme quelque chose sur Y, surtout quand c'est pour le « dénoncer », on n'apprend généralement pas grand chose sur Y, mais se confirme avec éclat ce qu'on avait déjà perçu de X. En résumé, pulsion de « dénoncer », remise à feu d'une « loi des suspects » et amalgame tous azimuts. Ainsi, Françoise Morvan met dans le même sac « nationaliste » les rescapés de Breiz Atao et du FLB, la promotion de la musique bretonne, le géographe Ollivro, l'UDB et jusqu'à Mona Ozouf qui a préfacé un essai sous-titré L'hermine contre la croix gammée. L'angoisse saisit le lecteur : trouverons-nous ne serait-ce que 10 justes dans tout Sodome ? La liste des coupables (ils ne sont même plus suspects, tous « nationalistes »!) est un tel inventaire à la Prévert que force est de se rendre à l'évidence : Françoise Morvan est en pleine chasse aux sorcières. « Vous avez vu, accuse-t-elle, tel jour, tel écrivain est sorti de telle librairie connue pour ses publications indépendantistes... ». Et voilà le procès achevé.

Voyons maintenant quelques « éléments de preuve » apportés par Françoise Morvan. Ma « thèse », c'est qu'ils ne prouvent rigoureusement rien. Rien qu'on ne sache déjà.

« Après la Première Guerre mondiale, écrit-elle, un petit groupe de jeunes maurrassiens fonde une officine nationaliste et un journal également baptisés Breiz

Atao. Il s'agit de promouvoir une Bretagne de race celtique supposée pure et de la séparer de la France ... Ce groupe est naturellement soutenu par les services secrets de l'Allemagne ».

N'allons pas plus loin. On plonge dans le tendancieux, quand ce n'est pas dans le n'importe quoi. Plus loin, Françoise Morvan écrira que ce sont les Allemands qui, dès le début des années 20, avaient « contribué à mettre sur pied » le mouvement autonomiste. Au début des années 20, « les Allemands », ce n'était pas Hitler, c'était la République de Weimar. Devons-nous comprendre que le nazisme était déjà à l'œuvre, 5<sup>e</sup> colonne au sein du gouvernement allemand de l'époque ? Ce n'est même plus du tendancieux, c'est carrément du non sens. Tout comme la boue maurrassienne jetée sur l'autonomisme breton. Que des « maurrassiens » s'enflamment pour le séparatisme, c'est un peu comme si le diable ouvrait une fabrique d'eau bénite. Maurras est un pur nationaliste français. Il peut avoir en commun avec Breiz Atao une mentalité réac, une haine de la Révolution, mais la France dont il rêve est aussi une et indivisible que la République des jacobins.

Surtout, il est tendancieux de dire que les services secrets allemands de 1939-40, cette fois, se sont jetés avec gourmandise sur le séparatisme breton. Le dossier publié par Henri Fréville, il y a déjà bien des années, montre sans discussion possible que les Allemands ont toujours eu deux fers au feu, ce qui les contraignait, du reste, à marcher sur le fil : jusqu'où pouvaient-ils soutenir le mouvement breton sans se mettre à dos Pétain, farouche nationaliste français lui aussi. Ils avaient, en réalité, bien plus besoin de lui sur le plan général que des autonomistes bretons. Il ne fallait pas que l'opportunité locale bretonnante compromette la collaboration générale pétainiste.

« L'indulgence dont ont bénéficié les miliciens de la formation Perrot s'explique par la présence d'un réseau permettant de bénéficier d'appuis divers... De même le caractère de justice de classe a-t-il été nié ». Qu'est-ce que le caractère de justice de classe vient faire ici ? Et en quoi est-il « de même » ? De même que quoi ? Ma grand-mère est partie, de même le pot de beurre est resté sur la table !

Curieux, malgré tout, l'automatisme de pensée qui ramène spontanément la question de classe alors qu'il est question des « réseaux » qui ont plus ou moins efficacement sauvé la mise aux collabos bretons. En fait, l'existence de ces réseaux n'est pas un scoop. Je ne sais plus quand (vers les années 70 ?), le Canard enchaîné révéla que tel monastère avait caché des collabos notoires pendant plus de 20 ans. Et l'on sait que la main droite des Alliés, de De Gaulle, ignore soigneusement ce que faisait leur main gauche, en vertu de cette belle duplicité louée par Machiavel et pratiquée par tous les pouvoirs. En 1945, pendant que le Procès de Nuremberg, et l'Épuration chez nous, condamnaient nombre de dirigeants nazis ou collabos, les intérêts supérieurs du monde libre, et de la France enfin Libre, en épargnaient quelques uns. Comme Papon, chez nous.

« A partir de 1953, les cours de justice sont remplacées par des tribunaux militaires, tout acquis sans doute à l'anticommunisme, car les uns après les autres, Fouéré, Delaporte, des miliciens, des agents de la Gestapo sont acquittés ou condamnés à des peines légères et peuvent revenir en Bretagne poursuivre leur action... En 1966,... premier communiqué du FLB. Les attentats du FLB commencent ».

Le tendancieux, encore, toujours. Il se voit, ici, au fait d'accoler des notations par essence étrangères les unes aux autres. Insignifiantes, par conséquent. Qu'est-ce que ça change que les cours de justice – tribunaux d'exception conjoncturels – soit remplacés par des tribunaux militaires ? Que vient faire - une fois de plus – l'affirmation que les tribunaux militaires sont anticomunistes, « sans doute » ? Pas de chance pour le pathos stalino-jacobin, il faut le priver de l'os qu'il s'apprêtait à ronger. Il existe bien un anticomunisme « militaire », comme celui de De Gaulle, mais il consiste précisément à reprocher aux communistes d'être des « séparatistes », parti moscoutaire qui veut détacher les ouvriers de l'amour de la patrie française. Cela pour dire qu'on voit mal la caste militaire protéger des indépendantistes bretons, corses, basques ou autres.

Restent les « acquittements » et « peines légères ». Mais, hormis le parti-pris d'une théorie du complot, il n'y a rien là que de banal : la banalité du temps qui passe, la banalité de la prescription. On s'est scandalisé que des gens de l'OAS aient été amnistiés pendant l'ère mitterrandienne. Mais De Gaulle en aurait fait autant. Non seulement la politique mais la sagesse veut que tel « criminel » qu'on devait fusiller en 1960, on l'amnistie en 1990.

Dans le même ordre d'idée - bonjour l'indulgence – les deux « artistes » du FLB qui ont plastiqué la Galerie des Glaces à Versailles en juin 1978 ont été condamnés à 15 ans. Ils n'en ont fait que trois. Doit-on en être indigné ?

Point en passant, Françoise Morvan impute à un glissement « anticomuniste, sans doute » la honteuse complaisance de la classe politique française vis-à-vis de l'Infâme (le bretonnisme et la bretonnitude). Il faut croire que cet anticomunisme n'était pas si total. Le Parti avait beau être, depuis mars 1947, le glorieux exclu qui défiait tout et tous, sa direction typiquement stalinienne réussit, avec le concours d'un ancien flic vichyste, à diligenter un procès inique contre Georges Guingouin, chef FTP du Limousin, pur héros de la Résistance. Françoise Morvan qui est prompte à invoquer « le contexte » devrait s'informer davantage. Le contexte, dès le retour de Thorez de Moscou arrangé entre De Gaulle et Staline, à la Libération, c'est la liquidation de la Résistance. Elle fut liquidée de la part de toutes les composantes qui l'avaient animée, les gaullistes, les communistes et le clochemerle politicien qui renaissait de ses cendres. La bretonnitude n'y fut pas pour grand chose.

Dernier point, sur ce thème, tel que Françoise Morvan l'écrit, on arrive à une conséquence burlesque : ce ne sont pas seulement Fouéré et Delaporte qui, acquittés ou presque, « peuvent revenir en Bretagne poursuivre leur action » à partir du milieu des années 50, et soutenir de leur éloquence journalistique la fondation du FLB, ce sont aussi les miliciens et les agents de la Gestapo ! Je n'étais pas grand, à l'époque, mais je n'ai jamais entendu dire que la Milice de Pétain et la Gestapo poursuivaient leur action. (Si ce n'est l'exception que j'ai citée plus haut, l'affaire Guingouin. Mais c'était au profit de l'appareil du PCF, le même qui avait exclu le chef des FTP, Tillon). Et j'imagine mal ces chevaux de retour miliciens et gestapistes « agir » au profit de l'indépendance de la Bretagne. Ils reconstituent discrètement une « extrême droite » qui ne sortira du souterrain qu'après l'élection de François Mitterrand, dans les premières années 80. Mais, pas plus que celle de Tixier-Vignancourt vers 1960, l'extrême droite de Le Pen n'a le moindre penchant pour l'autonomisme breton ou autre.

L'Institut de Locarn

« le projet politique de l'Institut de Locarn, longtemps tenu dans l'ombre, ... se décrypte dans cette triple alliance : faire de la Bretagne une nation indépendante (ou provisoirement autonome) dans le cadre d'une Europe des régions... ». Un peu plus loin : « ... l'Union Paneuropéenne dont les statuts indiquent clairement la finalité : anticommunisme [tiens, ça faisait longtemps], reconnaissance des groupes ethniques,... principe de subsidiarité.. ».

Locarn, ça y est, on le tient le Démon, la Main Noire ! Sous Staline, c'était les Services secrets américains, sous Hitler le complot juif mondial. Aujourd'hui, c'est le groupe de Locarn et son formidable projet politique « longtemps tenu dans l'ombre ». Animé qui plus est - j'oubliais – par « l'engagement chrétien ». Horreur !

Donc, nous avons en Bretagne une triple alliance, pour ne pas dire une Sainte Alliance des princes (économiques) contre les peuples, leurs lois sociales, leurs syndicats. Et contre l'état-nation. Avec en prime, un prince non économique, un vrai, à l'ancienne, Otto de Habsbourg. Euh, au passage, je signale quand même que ce dernier n'est pas vraiment fan des « groupes ethniques ». Au moment de l'atroce Purification Ethnique (ex-Yougoslavie, 1992), il s'en était violemment pris aux nationalismes qui se déchiraient là-bas, « ethnies mafieuses ne rêvant que de s'exterminer », disait-il.

Curiosité, parmi les traits compromettants de l'idéologie de Locarn, « le principe de subsidiarité ». Quelle est cette nouvelle horreur ? Une grosse déception attend une fois de plus le chien qui salivait d'avance sur ce nouvel os. Le principe de subsidiarité, en effet, n'est autre que le principe anti-pyramidal. Il pose que chaque décision doit être prise au niveau concerné et n'a pas besoin d'attendre l'autorisation du sommet. Encore moins l'initiative du sommet. Naturellement, si on y tient, c'est un principe « girondin », et donc anti-jacobin. Mais faut-il identifier la France au jacobinisme (comme, naguère, la classe ouvrière au Parti) ? Nous prenons ici Françoise Morvan en flagrant délit de ce mal français : l'incapacité à concevoir le discutable. L'opinion divergente est vue non pas comme une idée à critiquer par la voie argumentative mais comme un mal à extirper.

Si on regarde les choses avec un regard libre, le « Groupe de Locarn » n'est pas spécialement ultra-libéral. Il représente une espèce de « capitalisme breton », antithétique, par définition, de l'ultra-libéralisme mondialisateur. A supposer même qu'il soit un lobby influent dans la Région Bretagne, cela n'a pas plus de signification métaphysico-historique que la puissance passée de Gourvennec, ses Brittany Ferries et, en général, la FDSEA 29 sur le Conseil Général du Finistère. Qu'est-ce que tu crois que c'est « la politique » ? C'est le fait qu'on n'est pas encore intégralement arrivés à un exercice légal-rationnel du pouvoir (comme dit Max Weber), qu'on en est encore et toujours à « l'homme fort », individu ou groupe. De Locarn ou de Billancourt. La, ou mieux, LE politique, c'est qu'au-delà de l'organisation plus ou moins rationnelle, il y a du pouvoir à prendre et qu'il est vain de dénoncer moralement ceux que ça intéresse, les hommes de pouvoir. Comme tous les gogos de bonne volonté, je soupire après un état dans lequel « l'administration des choses aura remplacé le gouvernement des personnes », mais je sais que ce rêve libertaire est pour longtemps une « utopie ». C'est elle qui me tient debout, debout pour le combat dans le monde tel qu'il est, le monde irradié de pouvoir.

En tout état de cause, on ne voit vraiment pas ce qu'une bretonnitude passéiste – une nostalgie d'Anne de Bretagne! – pourrait apporter comme avantage au combat « libéral ». Et surtout, je le répète, elle est exactement le genre de chose que la mondialisation capitaliste veut liquider. Rien, nul particularisme, nulle « culture », nulle identité, nulle langue, ne doit être un obstacle à son déploiement. Idéal auquel adhère d'ailleurs l'individu moderne, comme ce collègue du temps où je bossais dans les transports (il y a près de 40 ans) : « Je ne suis pas breton, moi, ni français, je suis... euh... rien ». Ou ce militant de SUD proclamant : « l'homme n'a pas besoin de racines ».

Je n'ai pas parlé de l'affaire précise - et pour cause, elle est la tête d'épingle sur laquelle repose toute la démonstration de Françoise Morvan - le massacre de Bourbriac, dont elle accuse le Bezen Perrot. Certains chercheurs mettent en doute que ce soit le dit Bezen qui ait fait le coup. Mais il faut un esprit de système singulièrement développé pour voir là une volonté de sauver la mise à cette troupe d'assassins. Il faut, en vérité, cette espèce de foi négative aux yeux de laquelle l'alpha et l'oméga de tout est l'existence du Malin. En l'occurrence, la main occulte d'un « Protocole des Sages de Celtie ».

Mais ce qui caractérise le discours de Françoise Morvan comme terrorisme intellectuel, ce n'est pas d'abord le fond de l'accusation (« le Démon est parmi nous »), c'est sa forme : discours circulaire dans lequel les causes deviennent conséquences, les accusations preuves, le passé le présent. Dans lequel l'infiniment petit d'un fait isolé insignifiant devient l'infiniment grand d'une malédiction éternelle. Moyennant quoi, elle ne peut rien démontrer et aboutit à l'insignifiance : tout est dans tout et réciproquement, le Diable et le Bon Dieu, le passéisme de la Bretagne et la modernité ultra-libérale, l'anti-France et l'anticommunisme, le racisme et le christianisme. Toute une nébuleuse du mal avec son âme unique absolument indémontrable, mais qu'elle aperçoit, elle, avec les yeux de sa foi singulière. Sa haine.

N'ayons pas peur des mots, au-delà des amalgames insoutenables, j'incrimine sous la plume de Françoise Morvan une fausseté générale du rapport à la réalité. Une fausseté « policière » du rapport à la réalité. Elle exhibe des « pièces » (des noms, des lieux, des « abonnements ») qu'elle veut à conviction, mais à conviction de quoi ? Des faits, même pas toujours « expérimentaux », mais établissant quelle loi expérimentale ? la fausseté policière, telle l'Inquisition qui est sa matrice, ne saisit que le corps, l'extérieur, les coordonnées des choses, les « mots » employés, pas la chose à l'intérieur. La fausseté « policière » du rapport à la réalité est le préjugé, précisément parano, que tout comportement extérieurement observable se rapporte obligatoirement à une entité invisible grandiose du crime. Une main occulte, un océan souterrain. Parano, ça ne veut pas d'abord dire maladie de la persécution, étymologiquement ça veut dire savoir à côté (para-noïa), prétention à voir les choses derrière les choses, à voir LA chose derrière les choses. La « main occulte ». D'où, du reste la circularité de toutes les Françoise Morvan : toute une mécanique intellectuelle pour démontrer ce qui est par nature indémontrable. Pour imposer, en pratique, l'idée fixe qui, dans l'esprit de l'inquisiteur, prouve d'avance, en fait, tout le reste.

Devinette : « où » faut-il se situer, idéologiquement, pour apercevoir l'unité essentielle de l'Infamie (à la fois raciste, fasciste, anticomuniste, ultra-libérale, anti-française, européiste, chrétienne, subsidiaire!) de tous les bretonnismes ? Réponse : dans le pré-carré stalino-jacobin. Ce n'est pas un parti, encore moins un complot, juste une culture paranoïaque de « vieux croyants ».